



L'ARBRE DES SAVOIRS

Encyclopédie, Lumières, d'Alembert
et l'évolution des sciences





L'ARBRE DES SAVOIRS

Encyclopédie, Lumières, d'Alembert
et l'évolution des sciences

Exposition organisée par
la Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier, l'Université de Montpellier
et l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier
du 17 novembre 2017 au 31 janvier 2018



Bibliothèque Interuniversitaire de Montpellier / Université de Montpellier

2017

Commissariat de l'exposition

Hélène Lorblanchet, Service du patrimoine écrit et graphique,
Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier (BIU).

Comité scientifique et organisation

BIU (Service du patrimoine écrit et graphique)

Nicolas Aubert, Elisabeth Barbé,

Florence Chaudoreille, Elizabeth Denton, Sonia Dumortier, Karine Farenc, Anne-Sophie Gagnal,
Béatrice Py, Pascaline Todeschini, Nicolas Vermond.

Université de Montpellier

Muriel Guedj, vice-présidente déléguée à la diffusion de la culture
scientifique et à la valorisation des patrimoines historiques.

Direction de la Culture Historique et du Patrimoine Scientifique : Véronique Bourgade,
Caroline Ducourau, Noémie Mirallès-Aumasson, Françoise Olivier, Audrey Théron.

Académie des sciences et lettres de Montpellier

Jean-Pierre Nougier, président ; Philippe Viallefont, secrétaire perpétuel.

Académie de Montpellier

Geneviève Dupraz, IA-IPR de mathématiques.

Crédits photographiques

BIU de Montpellier,

Service photographique sauf : Université de Montpellier p. 22 et p. 24

Musée Carnavalet / Roger Viollet p. 4

Phot. Inv. J.-M. Périn © Inventaire général, ADAGP, 2004 p. 7, 26 gauche, 27 bas

Archives départementales de l'Hérault p. 16

Images libres de droit p. 8, 19, 20, 2.

Remerciements

Le comité scientifique remercie :

M. Philippe Augé, président de l'Université de Montpellier et ses services,

M. Michel Mondain, doyen de la Faculté de médecine et ses services

l'Académie des sciences et lettres de Montpellier et la DRAC Occitanie pour leur participation,

l'Académie de Montpellier,

les Archives départementales de l'Hérault,

Lou Delaveau, élève de l'École nationale des Chartes.

Pour rendre hommage à Jean le Rond d'Alembert dont on célèbre cette année le tricentenaire, et en complément d'un colloque organisé par l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, l'Université de Montpellier et la Bibliothèque interuniversitaire organisent une grande exposition : « L'Arbre des savoirs : Encyclopédie, Lumières, d'Alembert et l'évolution des sciences ».

Cet événement, qui clôt une année culturelle 2017 très dense pour notre établissement, met à l'honneur l'apport scientifique des savants au XVIIIe siècle et leur réflexion philosophique sur les sciences et le monde. Auteur avec Diderot de l'*Encyclopédie*, d'Alembert fait avancer de nombreux champs du savoir : mathématiques, physique, musique et philosophie.

Une fois encore, cette manifestation permettra au grand public d'admirer les richesses des collections dont l'Université de Montpellier est dépositaire. Vous pourrez ainsi découvrir une édition originale de l'*Encyclopédie*, à laquelle ont contribué de nombreux savants montpelliérains tels que Venel, Barthez ou encore de Ratte, ainsi que des objets scientifiques et des manuscrits de l'époque.

L'université poursuit ainsi sa politique de valorisation du patrimoine historique et répond à une de ses missions fondamentales qu'est la diffusion des savoirs.

Je remercie vivement tous ceux qui, au sein de l'université et de la bibliothèque interuniversitaire, ont contribué avec passion à la réalisation de cet événement exceptionnel, ainsi que les membres de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier pour leur soutien.

Bonne visite à tous.

Philippe Augé

Président de l'Université de Montpellier



Période du triomphe de la raison et du renouvellement du savoir, l'époque des Lumières est marquée dans l'Europe entière par les figures de grands philosophes et savants. Leurs échanges, souvent au sein de sociétés savantes, mais aussi à travers des publications, des correspondances ou des voyages, nourrissent une pensée riche qui aborde tous les domaines.

Parmi eux, Jean le Rond d'Alembert (1717-1783) se distingue notamment par son apport scientifique et la cohérence de sa réflexion philosophique sur les sciences et le monde. Il aborde et fait avancer de nombreux champs du savoir, qu'il s'agisse des mathématiques, de la physique (dynamique, mécanique, astronomie...), ou encore de la musique ou de la philosophie.

L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, Paris, 1751-1772
Frontispice dessiné par Charles-Nicolas Cochin
et gravé par Bonaventure-Louis Prévost
(Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier)

Avec Denis Diderot (1713-1784), il dirige la publication de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, monument de la culture, des sciences et des techniques du temps. L'ampleur et le succès de l'ouvrage surpassent toutes les tentatives précédentes d'appréhension globale de la connaissance, et son modèle est repris et décliné au cours des siècles suivants.



◀ Catherine Lusurier (1753-1781),
Jean le Rond d'Alembert, huile sur toile, 1777
(Paris, musée Carnavalet. © Musée Carnavalet / Roger Viollet)



Des savants montpelliérains, la plupart membres de la Société royale des sciences de la ville, contribuent à l'*Encyclopédie* et sont en relation directe avec d'Alembert. Celui-ci leur rend d'ailleurs visite en 1770 au cours d'un voyage avec Condorcet.

Échanges bouillonnants et parfois vifs, fulgurances scientifiques et combat contre l'irrationnel, exhortation à la pensée objective, mais aussi volonté de diffuser plus largement le savoir sont les caractéristiques d'une époque dont les prolongements se font sentir jusqu'à nos jours.

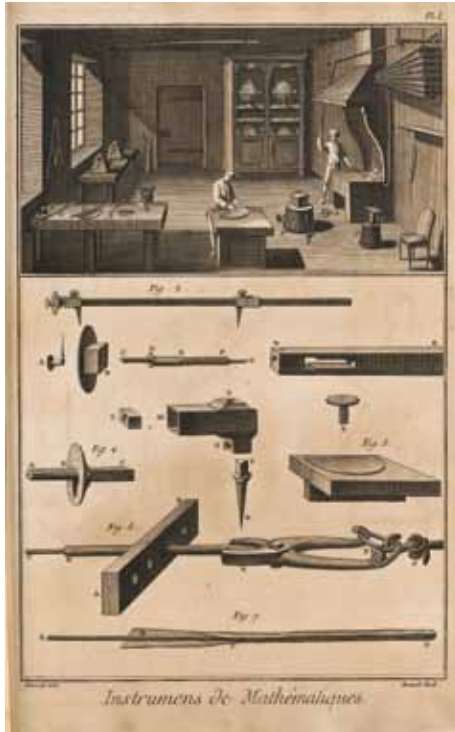
Sphère armillaire du début du XIX^e siècle
réalisée par le fabricant Félix Delamarche
(Université de Montpellier - Classé MH le 19/01/2006
Phot. Inv. J.-M. Périn © Inventaire général, ADAGP, 2004)



Le tombeau de Voltaire, dédié à Madame la marquise de Villette, Dame de Ferney (New-York Public Library)
 Gravé en 1780, ce Tombeau de Voltaire montre les quatre parties de la Terre rendant hommage au philosophe.
 D'Alembert personnifie l'Europe.

D'Alembert (1717-1783) : mathématicien, physicien, philosophe et écrivain des Lumières

Brillant mathématicien, Jean le Rond d'Alembert est à l'origine de nombreuses avancées scientifiques, notamment en mathématiques, en mécanique et en astronomie. C'est aussi un homme de lettres, habitué des salons parisiens, et un philosophe des Lumières qui prône la prééminence de la raison, engage à « penser par soi-même », combat l'absolutisme religieux et politique et affirme le lien direct entre le progrès des connaissances et le progrès social. Ami de Voltaire et de Condorcet, il collabore et correspond avec de nombreux savants et philosophes de son époque.



Avec Diderot, il dirige la parution de l'*Encyclopédie*, à laquelle il contribue directement par la rédaction de plus de 1600 articles, dont la compilation constitue une véritable philosophie des sciences. Il est également l'auteur des grands textes d'introduction (*Discours préliminaire*, *Avertissement*).

« Excédé des avanies et des vexations que l'ouvrage [lui] attire », il abandonne l'entreprise en 1759, après la révocation du privilège royal, laissant Diderot poursuivre seul.

*Encyclopédie, Planches, vol. V :
Fabrication des instrumens de mathématiques
(Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier)*
En haut, l'atelier; en bas les outils servant
à fabriquer les instrumens. D'Alembert
est l'auteur de l'article «Mathématiques».

D'Alembert, *Traité de dynamique*, 1743
(Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier)



Deux hommes de sciences à Montpellier

En septembre 1770, d'Alembert et le mathématicien et philosophe Condorcet entreprennent un voyage vers l'Italie.

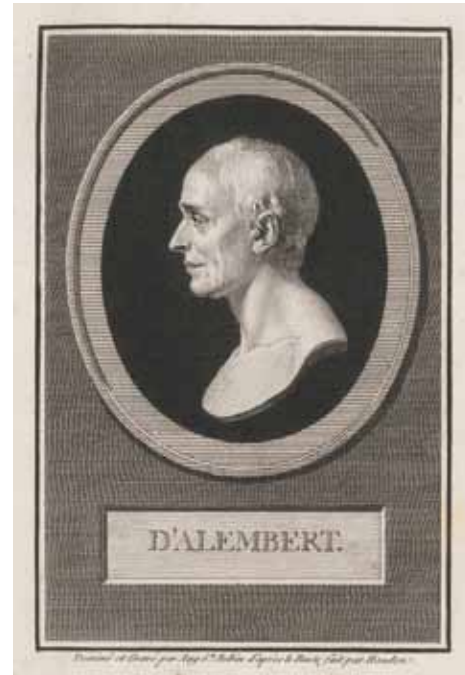
D'Alembert, qui souffre d'une « faiblesse de tête » et d'une « profonde mélancolie » espère y recouvrer la santé.

Ils n'y parviendront jamais : après avoir rendu visite à Voltaire à Ferney, ils s'arrêtent en Languedoc et en Provence.

Ils sont à Montpellier à la mi-octobre et y rencontrent les membres de la Société royale des sciences, dont Venel et de Ratte.

On se plaît à imaginer les débats passionnés des deux penseurs avec leurs homologues montpelliérains.

Portrait du marquis
Nicolas de Condorcet
(1743-1794)
(Musée Atger,
Université de Montpellier)



Portrait de d'Alembert
(Musée Atger, Université de Montpellier)



Tout le savoir du monde

Emblème des Lumières, l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* a pour ambition de décrire l'ensemble des connaissances humaines, à un moment charnière de l'histoire des idées.



Encyclopédie, Planches, vol. VII : Imprimerie en caractères, atelier de composition, casse (Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier)
21 volumes de textes (dont 4 de supplément),
12 volumes de planches (dont un de supplément)
et 2 volumes de tables, soit 18000 pages,
74000 articles et près de 3000 illustrations
constituent l'*Encyclopédie*.

Envisagé d'abord comme la simple traduction de la *Cyclopaedia* (1728) de l'anglais Chambers, le projet évolue sous la direction de Diderot et d'Alembert.

La publication s'étend de 1751 à 1772, avec diverses péripéties. Malgré des oppositions, le succès est immense, touchant un public cultivé et passionné des progrès des sciences : 4250 exemplaires de la 1^{ère} édition, 25000 toutes éditions confondues sont vendus à la fin du XVIII^e siècle.

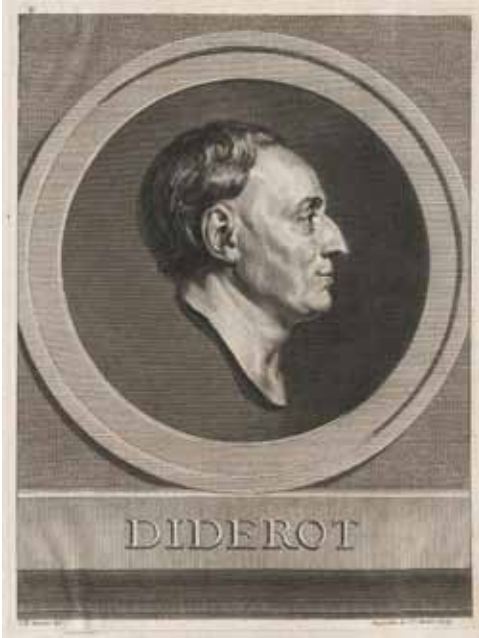
L'*Encyclopédie* concilie ordre alphabétique et usage méthodique, grâce aux renvois entre articles et à un « Système figuré » présentant l'organisation des connaissances.

Elle innove aussi par ses méthodes de publication (souscription, prospectus...) et par sa rédaction collective : 160 contributeurs, parmi lesquels Voltaire, Rousseau, Montesquieu ou Buffon.

De nombreux articles sont entièrement nouveaux et résultent de recherches originales, notamment en sciences et techniques.



« L'ouvrage dont nous donnons aujourd'hui le premier volume, a deux objets : comme Encyclopédie, il doit exposer autant qu'il est possible, l'ordre et l'enchaînement des connaissances humaines : comme Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers, il doit contenir sur chaque Science et sur chaque Art, soit libéral, soit mécanique, les principes généraux qui en sont la base, et les détails les plus essentiels, qui en font le corps et la substance ».
(D'Alembert, *Discours préliminaire*)



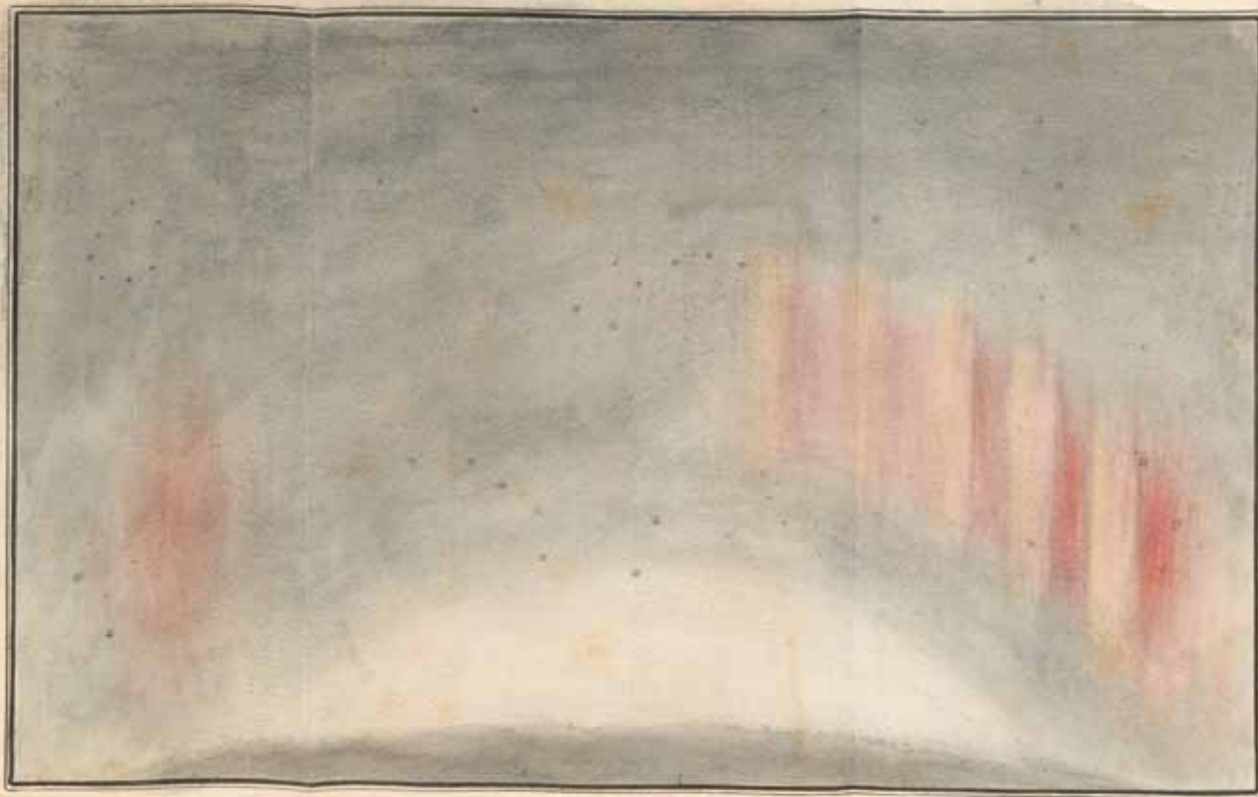
L'*Encyclopédie* représente un nouveau rapport au savoir, plus global et se voulant plus accessible, centré sur l'homme et ses savoir-faire autant que sur les savoirs « nobles ». A l'honnête homme du XVIII^e siècle, elle offre un modèle d'organisation de la connaissance, basé sur la raison et les données objectives, qui peut de ce fait mener à une critique des institutions et des modes de pensée antérieurs.

Au XIX^e et au XX^e siècles, de grandes encyclopédies lui succèdent en France et à l'étranger. L'arrivée d'internet sonne le glas des versions imprimées au profit des encyclopédies en ligne comme Wikipedia. En évolution permanente, elles reflètent l'accélération des sciences et des techniques du XXI^e siècle.

« Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ».

(Denis Diderot, *Prospectus* de 1751
présentant l'*Encyclopédie*)
(Musée Atger, Université de Montpellier)

Planché II. 1782.



effet de l'aurore boréale le 27 fév. 1782.



2

Observation d'une aurore boréale le 27 février 1782, *Recueil Poitevin*, manuscrit de la Société royale des sciences de Montpellier (Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier)

Messieurs les savants de Montpellier : la Société royale des sciences



Miniature représentant
Théophile de Bordeu (1722-1776)
(Musée Atger, Université de Montpellier)

« Il nous a été montré que Montpellier ne pouvait être tenue pour plus digne de notre prédilection, tant elle est fameuse depuis longtemps par un grand nombre de savants érudits en toutes les sciences. »

C'est par ces mots que Louis XIV fonde par lettres patentes de 1706 la Société royale des sciences de Montpellier, comme « extension et partie » de l'Académie des sciences de Paris créée en 1666. Elle se compose de quinze membres titulaires et six honoraires, répartis entre les mathématiques, l'anatomie, la chimie, la botanique et la physique.

La société publie des mémoires et échange ses travaux avec d'autres sociétés savantes. Elle établit un observatoire d'astronomie et fonde deux laboratoires de recherche et d'enseignement, l'un en chimie confié à Jean-Antoine Chaptal en 1780, l'autre en physique confié à l'abbé Bertholon en 1782.

M. D'Alembert a Paris
mai sans autre date



A Monsieur

Monsieur de Ratte

fonctionnaire principal de la
bibliothèque de Montpellier

Je vous prie de jeter un coup d'oeil sur les articles froid & neige que vous voulez bien vous charger de faire verser avec du tems de reste pour le dernier volume au premier, pourvu que les articles à la fin de juillet ou même d'août, je le pourrai offrir. Je pars le 8 du mois prochain pour Besol, et mon voyage finira de suite en venant. Je n'attends plus que le M. D'Académie, j'ignore par quelle voie, il finira de venir quand il lui plaira à mes deux derniers articles, vous pouvez adresser vos articles à M. de Machy les lettres de la prie de me les faire remettre. J'y l'honneur de vous avec toute la reconnaissance & tout le respect possible, Monsieur votre très humble & très obéissant serviteur D'Alembert

à Paris ce 31 May

Dans cette lettre, d'Alembert remercie de Ratte d'écrire les deux articles «Froid» et «Neige» pour l'Encyclopédie. (Lettre datée du 31 mai [1754 ?], Archives départementales de l'Hérault)



Dissoute en 1793, et après l'intermède d'une « Société libre des sciences et belles-lettres » (1795-1816), elle renaît en 1846 sous le nom d'Académie des sciences et lettres de Montpellier, dont les activités se poursuivent aujourd'hui.

Portrait de Paul Joseph Barthez
(1734-1806)
(Faculté de médecine, Université de Montpellier)

Les savants montpelliérains sont sollicités très tôt par d'Alembert et Diderot pour participer à l'*Encyclopédie* : près d'une vingtaine y contribuent, dont certains très activement. Ils sont souvent médecins : Gabriel-François Venel rédige l'article « Chymie » et plus de 730 articles sur la médecine, alors que Théophile de Bordeu écrit le seul article « Crises », d'une importance capitale. Paul Joseph Barthez rédige des articles médicaux mais aussi l'article « Femmes ». L'astronome et mathématicien Étienne Hyacinthe de Ratte contribue par sept articles sur le froid et le gel. Cette collaboration témoigne de la richesse des réseaux savants et de leur part dans le succès de l'*Encyclopédie*, œuvre par essence collective, ainsi que du rayonnement de la Société royale des sciences de Montpellier.

Buste de Gabriel-François Venel
(1723-1775)
(Faculté de médecine, Université de Montpellier)





DISCOURS PRÉLIMINAIRE

DES ÉDITEURS.



L'ENCYCLOPÉDIE que nous présentons au Public, est, comme son titre l'annonce, l'Ouvrage d'une société de Gens de Lettres. Nous croirions pouvoir assurer, si nous n'étions pas du nombre, qu'ils sont tous avantageusement connus, ou dignes de l'être. Mais sans vouloir prévenir un jugement qu'il n'appartient qu'aux Savans de porter, il est au moins de notre devoir d'écarter avant toutes choses l'objection la plus capable de nuire au succès d'une si grande entreprise. Nous déclarons donc que nous n'avons point eu la témérité de nous charger seuls d'un poids si supérieur à nos forces, & que notre fondation d'Éditeurs consiste principalement à mettre en ordre des matériaux dont la partie la plus considérable nous a été entièrement fournie. Nous avons fait expressément la même déclaration dans le corps du *Prospectus**; mais elle auroit peut-être dû se trouver à la tête. Par cette précaution, nous eussions apparemment répondu d'avance à une foule de gens du monde, & même à quelques gens de Lettres, qui nous ont demandé comment deux personnes pouvoient traiter de toutes les Sciences & de tous les Arts, & qui néanmoins avoient jetté sans doute les yeux sur le *Prospectus*, puisqu'ils ont bien voulu l'honorer de leurs éloges. Ainsi, le seul moyen d'empêcher sans retour leur objection de reparoître, c'est d'employer, comme nous faisons ici, les premières lignes de notre Ouvrage à la détruire. Ce début est donc uniquement destiné à ceux de nos Lecteurs qui ne jugeront pas à propos d'aller plus loin: nous devons aux autres un détail beaucoup plus étendu sur l'exécution de l'ENCYCLOPÉDIE: ils le trouveront dans la suite de ce Discours, avec les noms de chacun de nos collègues; mais ce détail si important par sa nature & par sa matière, demande à être précédé de quelques réflexions philosophiques.

Dans le *Discours préliminaire des éditeurs*, au début de l'*Encyclopédie*, d'Alembert expose les objectifs de l'ouvrage et les bases sa philosophie scientifique.

La pensée scientifique de d'Alembert

Le *Discours préliminaire des éditeurs de l'Encyclopédie* rédigé en 1751 par d'Alembert permet de percevoir la pensée scientifique et philosophique singulière de cet auteur dont l'influence marque le siècle des Lumières.

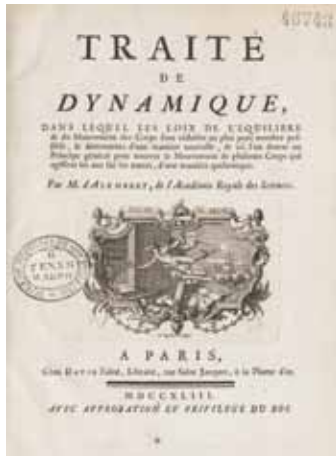
Les notions de progrès linéaire des connaissances et de perfectibilité continue de l'être humain naissent au XVIII^e siècle. D'Alembert s'oppose à cette idée progressiste et devient l'un des fervents défenseurs d'une vision pessimiste de la nature humaine et d'une conception cyclique du temps en trois périodes : ignorance, progrès et décadence. Il déclare ainsi dans le *Discours préliminaire* : « La barbarie dure des siècles, il semble que ce soit notre élément, la raison et le bon goût ne font que passer ».



D'Alembert condamne également l'esprit de conjecture et d'hypothèse dit esprit de système.

Il oppose à cela un esprit systématique, ou esprit juste, dans lequel chaque art et chaque science est réduit en un petit nombre de principes ou de notions générales basés uniquement sur des faits constatés et recueillis avec certitude. L'organisation des articles de l'*Encyclopédie* et leurs contenus répondent à ces exigences, c'est pourquoi d'Alembert la qualifie de « recueil unifié des faits ».

Aux pieds de d'Alembert,
le *Discours préliminaire* de
l'*Encyclopédie* (Paris, Musée du Louvre)



Libre penseur, d'Alembert contribue à l'émergence de nouveaux courants de pensée au XIX^e siècle comme le positivisme défendu par Auguste Comte (1798-1857) et dans lequel les connaissances découlent de l'observation et de l'expérience mais en éliminant cette fois-ci toute influence de la métaphysique.

D'Alembert, *Traité de dynamique*, 1743
(Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier)



Le Dîner des philosophes, gravure de Jean Huber, XVIII^e siècle (Washington, National Gallery of Art)
Autour de Voltaire, on reconnaît notamment d'Alembert, Condorcet et Diderot.

De l'arbre des savoirs aux branches de la connaissance

L'*Encyclopédie* participe d'un mouvement essentiel de l'histoire de la pensée, la ramification des savoirs. Le modèle du philosophe « touche-à-tout » qui est aussi bien penseur que mathématicien, homme de lettres, naturaliste, médecin ou artiste, et dont d'Alembert reste d'ailleurs un exemple, évolue peu à peu vers le spécialiste d'une branche toujours plus fine de la connaissance. L'époque des Lumières, rationaliste et organisatrice, marque une étape fondamentale de cette évolution.



Dans l'*Encyclopédie*, d'Alembert propose un « Système figuré des connaissances humaines », qui présente une vision hiérarchisée des disciplines et des liens entre elles. Malgré de nombreux renvois, l'ordre alphabétique des articles est en contradiction avec cette organisation thématique, mais l'ambition d'intégrer les branches du savoir dans un schéma structuré reste forte.

Frontispice des *Éléments de la philosophie de Newton concernant la métaphysique, la théorie de la lumière et celle du monde* par Voltaire, 1741. Le philosophe, qui traduit le texte de Newton, est « éclairé » par une lumière provenant de Newton lui-même et réfléchié par une muse.



Quelques-unes de ces branches du savoir sont évoquées dans l'exposition. La philosophie émerge comme étude rationnelle de l'homme et de la morale, mais René Descartes écrit sur l'optique et Voltaire sur Newton et la théorie de la lumière. La chimie prend son sens moderne en se démarquant de l'alchimie, grâce entre autres à Lavoisier. En botanique, Carl von Linné met au point un système novateur de nomenclature des plantes. D'Alembert et Rousseau débattent de théorie musicale avec le compositeur Jean-Philippe Rameau. La peinture est abordée sous l'angle théorique, historique et esthétique. D'Alembert continue à placer les mathématiques au cœur de la pensée scientifique : c'est ainsi le cas de la mécanique et de l'astronomie.

Encyclopédie, Planches, vol. III : Chimie, Laboratoire et table des rapports
(Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier)



◀ Le Jardin des Plantes de Montpellier, vue de l'Orangerie
(Université de Montpellier)

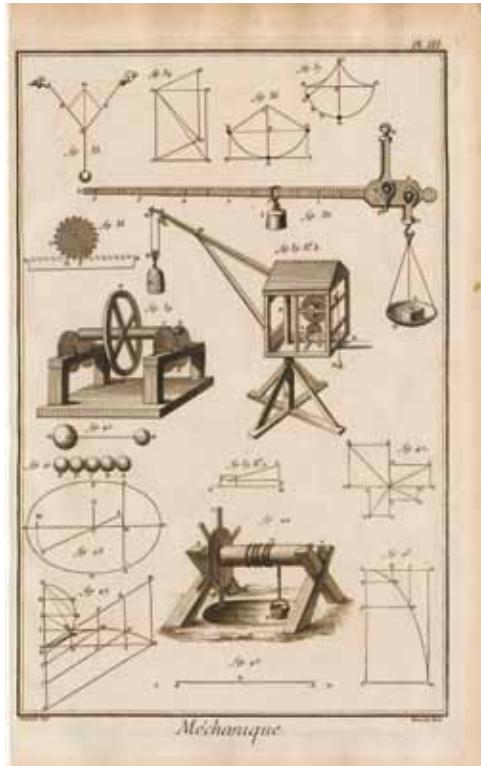
Tuyau sonore Si3 de la fin du XIX^e siècle utilisé par les étudiants de la faculté des sciences de Montpellier lors des travaux pratiques de physique et d'acoustique (Université de Montpellier)



Charles Natoire (1700-1777), *Orphée charmant les animaux* (Musée Atger, Université de Montpellier)

Vers l'unité des sciences : la mécanique et l'astronomie

Entre volonté de clarifier et mathématisation, l'œuvre protéiforme de d'Alembert est marquée par une profonde unité. Prenant appui sur un solide travail de définition des concepts, la clarification engagée s'attache à dissocier nettement contexte scientifique et contexte métaphysique.



Encyclopédie, Planches, vol. V : Mécanique
(Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier)

L'autre préoccupation centrale de d'Alembert est la mathématisation qui s'avère indispensable pour forger les concepts de la dynamique.

Elle se traduit en 1743 dans le *Traité de dynamique* par l'unification des principes désormais réduits à quelques principes fondamentaux.

Ainsi, la dynamique se structure désormais autour du « principe de d'Alembert » dont la portée générale est à même d'expliquer et de prévoir les lois qui régissent tous types de mouvements d'un corps.

Au delà, ce principe sert de fondement au développement de la mécanique toute entière ; en particulier à celui de la mécanique analytique de Joseph-Louis Lagrange (1736-1813).



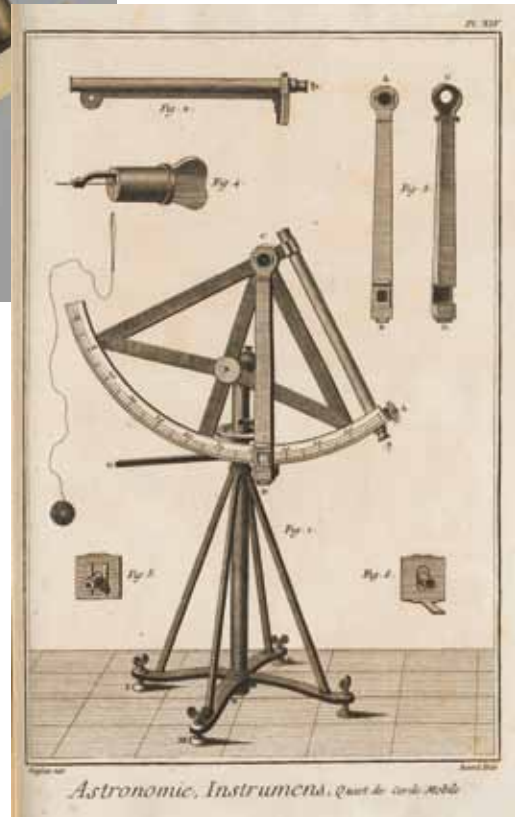
*Encyclopédie, Planches, vol. V :
Astronomie. Instruments.
Quart de cercle mobile
(Bibliothèque interuniversitaire
de Montpellier)*

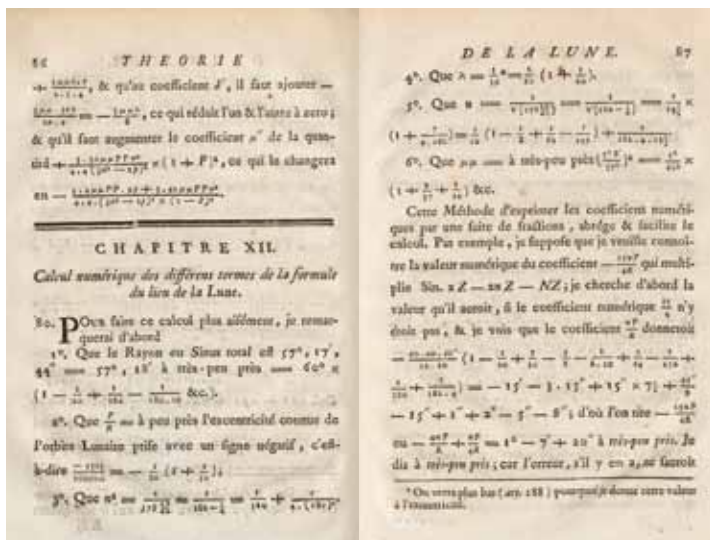
Quart de cercle mobile fabriqué par Cadot en 1730 et qui pourrait être celui utilisé par le Marquis de Montferrier pour la levée de la carte du diocèse.

Il aurait ensuite été donné à la Société royale des sciences de Montpellier et intégré aux collections de la tour de la Babote puis à celles de la faculté des sciences de Montpellier par une mise en dépôt de la ville en 1812.

(Université de Montpellier, classé MH 19/01/2006.

Phot. Inv. J.-M. Périn © Inventaire général, ADAGP, 2004)





Chapitre sur la *Théorie de la lune* dans *Recherches sur différents points importants du système du monde* de d'Alembert, 1754-56 (Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier)

C'est également sur ce principe que d'Alembert fonde l'hydrodynamique et toujours dans le même mouvement unificateur qu'il propose des solutions à des problèmes d'astronomie tels que l'irrégularité des mouvements de la Lune, les marées atmosphériques, etc. Outre les avancées conceptuelles qu'ils apportent à la mécanique, l'hydrodynamique et l'astronomie, les travaux de d'Alembert engagent à une réflexion philosophique sur les sciences qui marquera durablement les débats.



Grand théodolite de Gambey de la première moitié du XIX^e siècle permettant de mesurer avec une grande précision l'angle entre deux directions données. La mesure de deux angles et la connaissance précise d'une distance permet ainsi de calculer une distance inconnue grâce à un système de triangulation. (Université de Montpellier, classé MH 19/01/2006. Phot. Inv. J.-M. Périn © Inventaire général, ADAGP, 2004)

Pour en savoir plus

Les publications concernant d'Alembert, l'Encyclopédie et les Lumières sont pléthore. Nous ne signalons donc ici que les principales références utilisées pour la préparation de l'exposition.

ENCCRE, Edition Numérique Collaborative et CRitique de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert (1751-1772), [En ligne : <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/>].

The ARTFL Encyclopédie | ARTFL Encyclopédie Project,
[En ligne : <https://encyclopedie.uchicago.edu/>].

Huard, Georges, « Les planches de l'Encyclopédie et celles de la Description des Arts et Métiers de l'Académie des Sciences », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, vol. 4 / 3, 1951, p. 238-249.

Jarrosson, Bruno, *Invitation à la philosophie des sciences*, Paris: Éditions du Seuil, 1992.

Paty, Michel, *D'Alembert ou La raison physico-mathématique au siècle des Lumières*, Paris : Les Belles lettres, 1997.

Castelnau, Junius et Thomas, Eugène, *Mémoire historique et biographique sur l'ancienne Société royale des sciences de Montpellier*, éd. par Hubert Bonnet et André Thévenet, Villiers-sur-Marne, 2003.

Proust, Jacques, « Les Encyclopédistes, la Société royale des sciences et l'Université de médecine de Montpellier », *Monspeliensis Hippocrates*, 1968, n° 42, p. 13-21.

Proust, Jacques, *L'encyclopédisme dans le Bas-Languedoc au XVIII^e siècle*, Montpellier : Faculté des lettres et sciences humaines, 1968.



La revue *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* et notamment les articles suivants :

Chouillet, Anne-Marie et Crépel, Pierre, « Un voyage d'Italie manqué ou trois encyclopédistes réunis (D'Alembert et Condorcet chez Voltaire) », vol. 17, 1994, p. 9-53.

Firode, Alain, « Les catégories de la mécanique dans l'Encyclopédie », vol. 40-41, oct. 2006, p. 179-192.

Franckowiak, Rémi, « La chimie dans l'Encyclopédie : une branche tour à tour dépréciée, réévaluée et autonome », vol. 40-41, oct. 2006, p. 221-231.

Leca-Tsiomis, Marie et Passeron, Irène, « Les branches du savoir dans l'Encyclopédie », vol. 40-41, oct. 2006, p.7-13.

O'Dea, Michael, « Consonances et dissonances : Rousseau et D'Alembert face à l'œuvre théorique de Jean-Philippe Rameau », vol. 35, oct. 2003, p. 105-130.

Passeron, Irène, « D'Alembert refait le MONDE (Phys.) : parcours dans les mathématiques mixtes », vol. 40-41, oct. 2006, p. 155-177.

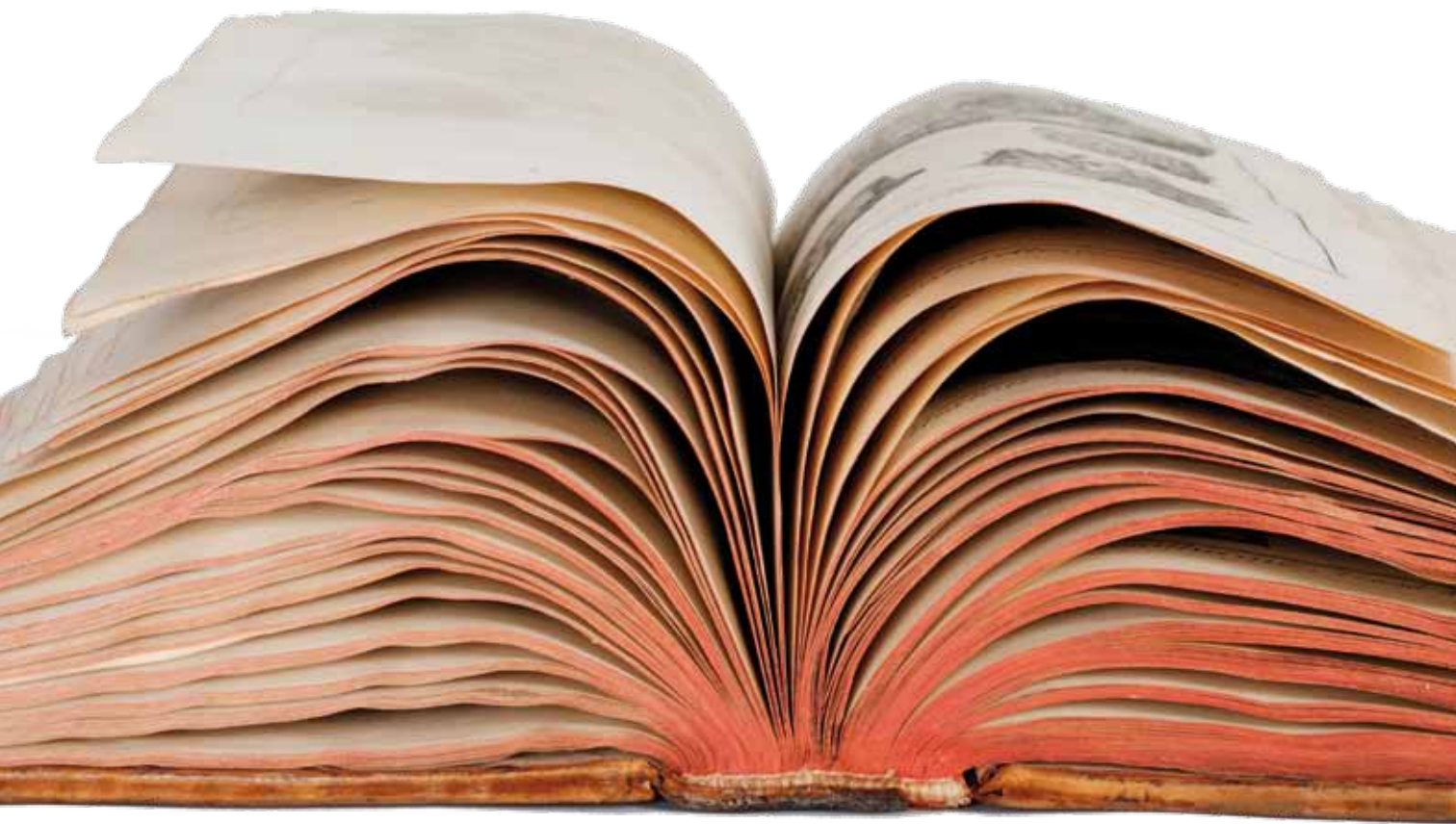


TABLE DES MATIÈRES

Introduction

7

D'Alembert (1717-1783) :
mathématicien, physicien, philosophe et écrivain des Lumières

11

Tout le savoir du monde

13

Messieurs les savants de Montpellier :
la Société royale des sciences

17

La pensée scientifique de d'Alembert

21

De l'arbre des savoirs aux branches de la connaissance

23

Vers l'unité des sciences :
la mécanique et l'astronomie

27

Pour en savoir plus

30

Conception & réalisation graphique
Camille Boissière

Impression
JF-Impression

Achevé d'imprimer le 14 novembre 2017

ISBN : 978-2-907387-35-4



FACULTÉ
de
MÉDECINE

